

LE SUICIDÉ, VAUDEVILLE SOVIÉTIQUE
par Jean Bellowini

S'emparant d'une fable politique, Bellowini intègre la vidéo dans une mise en scène féroce et drôle.

"Ce qu'un vivant peut penser, seul un mort peut le dire." Le cri du cœur du héros de la pièce de Nicolaï Erdman pourrait être aujourd'hui repris comme un mot d'ordre par tous-tes les opprimé-es qui luttent contre la violence des pouvoirs totalitaires un peu partout sur la planète. Écrite en 1928, *Le Suicidé* raconte l'histoire d'un chômeur, grand amateur de saucisson de foie. On le surprend à déguster son péché mignon à pleine bouche, mais la rumeur dit qu'on l'aurait vu avec le canon d'un pistolet enfoncé dans la gorge et qu'il serait suicidaire. Très vite, chacun-e pense qu'il faut profiter de l'occasion et convaincre Sémione de mourir pour défendre une cause. Cette farce politique a été interdite par Staline avant même d'être jouée et l'auteur mis au ban de la société.

Après avoir monté *Der Selbstmörder* (*Le Suicidé*) en 2016 avec la troupe du Berliner Ensemble dans le théâtre de Bertolt Brecht, Jean Bellowini s'attaque à la version française dans la traduction du russe d'André Markowicz. Alors qu'il

Juliette Poirier

Scènes



est encore en répétition, le metteur en scène précise les raisons du retour à ce texte qu'il qualifie de "vaudeville soviétique" : "La pièce est terrible mais elle est joyeuse. Elle nous fait du bien car elle permet de rire de la misère de l'état du monde, et ça a beaucoup compté dans mon désir de la remettre sur le métier. Mon approche esthétique reste inchangée par rapport à 2016, il s'agit pour moi d'extraire cette fable d'un contexte réel, qu'il soit de 1928 ou de 2022, pour la rendre intemporelle... Mais le message de Nicolai Erdman résonne tout autrement dans le contexte de la guerre en Ukraine et de la répression de l'opposition en Russie. J'ai associé à notre travail la metteuse en scène Tatiana Frolova, qui fait partie des artistes russes ayant décidé de quitter leur pays en mars 2022. C'est elle qui va lire durant le spectacle la lettre écrite à Staline

par Boulgakov, où l'auteur du Maître et Marguerite prend la défense de Nicolai Erdman et plaide pour son retour en grâce." Au-delà de la partition des mots, Jean Bellorini a fait appel à trois musicien-nés : Anthony Caillet (cuivres), Marion Chiron (accordéon) et Benoit Prisset (percussions). Cette création musicale originale lui permet d'évoquer la vie intérieure des personnages et l'autorise à imaginer des scènes de cabaret dans l'esprit de Bertolt Brecht. "Cette pièce est une cocotte-minute où la pression ne cesse de monter. La musique est aussi là pour rendre compte de l'accélération de son tempo." Côté scénographie, le décor s'apparente au volume d'un grand hangar où les personnages travaillent et vivent. Une partie de l'espace est réservée au jeu, quand une autre figure le manque d'intimité qui régnait dans les appartements communautaires de l'ère soviétique. "Je vais inclure pour la première fois la vidéo dans ma mise en scène, pour jouer des effets de loupe qu'elle rend possible. Faire des plans serrés sur une narine qui frémit, une bouche qui tremble ou un œil effaré va me permettre de montrer à quel point la peur peut changer les êtres jusqu'à les déformer. La vidéo est un outil que j'utilise pour aller plus loin dans la manière de donner à voir le théâtre et pour scruter les âmes plus profondément." ♡ Patrick Sourd

Le Suicidé, vaudeville soviétique
de Nicolai Erdman, traduction
André Markowicz, mise en scène
Jean Bellorini. Du 9 au 18 février,
MC93, Bobigny. En tournée jusqu'au
13 avril.

